

Pitbook.com

Décembre 2001

Une étoile parmi les mortels

Jean Yves GARCIN

Pour un meilleur confort de lecture, je vous conseille de lire ce livre en plein écran

[CTRL] + L

Le webmaster de Pitbook.com

C'est par une humide matinée de jeudi 24 octobre 1889, sur la place publique, en face de l'hôtel de ville, qu'à Munich, Allemagne, fut découvert un cadavre, à sept heures cinquante-huit du matin, par deux témoins: Olga Berlinger, soixante-deux ans, ayant fait sa fortune, il y a deux ans de cela, après la mort de son père, qui lui-même fut le maire de Munich pendant trente-cinq années successives, et Oliver Twist, jeune orphelin d'origine Irlandaise, âgé de treize ans, rapatrié en Allemagne à cause d'une épidémie qui à ravagé la moitié du pays. Il était alors âgé de dix ans. Ce jeune garçon vit au jour le jour avec comme seule ressource, son violon. Violon, qui, selon le luthier du coin, est un Stradivarius. Olga connaissait ce jeune homme. Plus d'une fois elle lui a proposée de souper avec elle, le soir, quand le temps était à l'orage. Mais en vain. Elle est peut-être riche mais pas avare. Comme tous les jeudis, sans exception, Olga Berlinger s'installe sur le coin gauche de la place faisant dos au luthier et au boucher. Elle arrive aux environs de sept heures trente. Quant à Oliver, il se pose au bout de l'allée du marché, sur un fût, trouvé par hasard derrière le bâtiment du forgeron, en espérant gagner le minimum d'argent pour se nourrir. Survivre en somme. Il est arrivé qu'il ne mange pas le soir quand le temps est pluvieux, comme aujourd'hui. Les deux témoins connaissaient le père Frost, qui lui-même, exerçait ses fonctions dans la paroisse de la rue parallèle à la place publique. Il passait tous les jeudis, jour du marché, quand il avait du temps libre, et venait acheter de la broderie pour ses petits dessous. Il était féru de dentelle, et n'oubliait jamais de donner une petite pièce d'un mark à Oliver, ce qui était beaucoup pour ce pauvre orphelin. Or, ce jour-là de jeudi 24 octobre 1889, le père Frost était étendu sur le sol de la place publique, les bras et les jambes écartés, un poignard au niveau du thorax. Son corps était placé en forme d'étoile.

C'est dans ces circonstances que vit le corps du père Frost inanimé, à huit heures douze du matin, l'inspecteur Horst Stapper, après que Olga se soit rendue au poste de police le plus proche pour prévenir les autorités. Horst Stapper est âgé de cinquante ans, il a commencé sa carrière depuis 1869 et a obtenu son grade d'inspecteur il y a onze ans de cela. Il vit à dix kilomètres de Munich, dans une petite commune tranquille baptisée Wilhem. Il travail seul, car selon lui, le travail d'équipe nuit à la liberté de pensée et d'action.

Puis, vers huit heures vingt du matin, après avoir examiné quelque peu le corps du défunt, il procéda à un interrogatoire général auprès des marchands. Et c'est au bout de dix minutes de questions sans réponses, que notre protagoniste arriva à l'étalage de madame Berlinger, celle-ci, en état de choc.

« -Excusez-moi, je me présente. Je suis l'inspecteur Stapper, chargé de l'enquête sur le meurtre du père Frost. Êtes-vous madame Olga Berlinger?

-Oui, c'est bien moi, monsieur l'inspecteur, marmonnant Olga, tout en sortant un mouchoir de sa poche pour essuyer ses larmes.

-Est-ce vous qui vous êtes rendue au poste de police, aux environs de huit heures?

-C'est exact.

-Bien, de ce fait, vous connaissez le père Frost?

-Bien sûr que je le connais, qui ne le connaît pas!

-Que pouvez-vous m'en dire?

-C'était un homme adorable, très généreux et d'une bonté débordante.

-Vous lui parliez souvent?

-Et bien oui, tous les jeudis il venait me voir à mon étalage et prenait de mes nouvelles, de mon état de santé...Il m'aimait beaucoup et moi aussi. Notre amitié était très forte.

-Lors de ses passages à votre étalage, arrivait-il qu'il vous achète des articles?

-Oui, il avait coutume de m'acheter de la dentelle. Il en raffolait.
-Et vous savez ce qu'il en faisait?
-Non, pas complètement. Mais il me semble qu'une fois il m'est dit qu'il se servait de cette dentelle pour ses petits dessous...
-Ses petits dessous!
-Oui...sans doute cousait-il ses propres sous-vêtements?
-C'est étrange. Soit. Ce sera l'ultime question. Quand est-ce que vous avez vu monsieur Frost en vie pour la dernière fois?
-C'était la semaine dernière.
-Et vous paraissait-il anxieux?
-Vous venez de dire que c'était la dernière non?
-Oui mais répondez-y s'il vous plaît.
-Non, il n'en avait pas l'air du moins.
-Très bien madame Berlinger. Merci de m'avoir accordé votre temps et d'avoir fait le déplacement pour prévenir les autorités.
-C'est naturel.»

Sitôt la conversation terminée, l'inspecteur prit notes sur son carnet, et se hâta de questionner le peu de marchands qui restait. Au fur et à mesure des interrogatoires, il n'appris pas beaucoup de choses, du moins importantes.

Le clocher frappa onze coups. Il est donc onze heures. À peine les onze coups finirent de sonner, que l'inspecteur Stapper arriva auprès de Oliver, et lui dit:

« -Bonjour mon garçon.
-Bonjour m'sieur, dit Oliver d'une voix frêle.
-Tu es bien un des témoins du meurtre du père Frost?
-Oui, dit le petit garçon en pleurnichant.
- Mais que fais-tu là tout seul?
-Je suis là tous les jeudis. Pour gagner ma vie.
-Gagner ta vie? N'as-tu donc aucun parent, aucune maison où t'abriter, te réchauffer, vivre?
-Non, m'sieur. Je suis orphelin. Ma maman et mon papa sont

morts d'une épidémie il y a trois ans. Avant je vivais en Irlande. J'étais heureux.

-Je vois. Et arrives-tu à subvenir à tes besoins?

-Le trois quart du temps oui. Je joue du violon. Je me mets dans un coin de rue, sur les places, les marchés... Dès fois les gens me donnent quelques pièces, quand ils me regardent...

-Et où dors-tu?

-Dans des usines désaffectées, des entrepôts ou des cartons. Il m'arrive parfois de dormir par terre, à même le sol, en me recouvrant de vieux journaux, trouvés dans des poubelles ou des caniveaux.

-Mon pauvre petit. Ne connais-tu donc personne, des adultes par exemple, qui pourraient t'héberger, le soir?

-Si, madame Olga Berlinger me la proposée. Elle est gentille mais je ne souhaite pas la déranger. Je préfère affronter seul mes problèmes.

-Que peux-tu me dire sur le père Frost?

-Il était très gentil. A chaque fois qu'il venait, le jeudi, avant de partir il me donnait toujours une pièce de un mark.

-Merci petit, ce sera tout. Tu as été très poli et tu mérites bien un petit quelque chose.

Et l'inspecteur Stapper, étant un homme ayant la main sur le cœur, offrit trois marks au garçonnet.

-Oh! Merci m'sieur vous êtes très gentil, vous aussi.

-Tu les mérites, soit courageux et ne perds pas espoir.»

Il est midi. Il est temps pour Horst Stapper de se rassasier. Il décide donc, pour cela, d'aller au restaurant. Avant toutes choses, il jeta un coup d'œil à son portefeuille, ou plutôt à son contenu. Et en déduit qu'il doit aller Chez Lucette, restaurant réputé pour ses menus à petits prix, et ses réductions pour le corps de police. Sans perdre un instant, il se dirigea vers celui-ci.

Midi vingt, après avoir passé un agréable déjeuner, chose dont

il n'est point habitué, car la plupart du temps mangeant à la cantine, Stapper se rendit au commissariat pour étudier ses notes, et travailler sur l'enquête en cours.

Vendredi, 25 octobre. La veille, Horst Stapper a passé tout l'après-midi à méditer sur le meurtre du père Frost. Il tenta d'élucider les pièges et les mystères que révéla cette enquête non pas des plus banales. Il fit envoyer des hommes, plus particulièrement des détectives, pour tenter de faire progresser cette enquête, en interrogeant le voisinage, mais aussi des photographes et toutes les personnes chargées d'examiner le corps des défunts.

Ce matin là, vers huit heures dix, lors de son arrivée à son bureau, Horst Stapper vit une feuille de papier où il y avait écrit:

« Vendredi 25 octobre 1889, Munich, Allemagne.

Rapport d'autopsie du médecin légiste M. Franz Krüger.

Très cher collègue, après avoir minutieusement examiné le corps du cadavre, comme tu me l'avais gentiment demandé, j'en émets les faits suivants:

Premièrement, il y a cinq entailles au niveau du thorax, faits semblablement à l'aide d'un pique à glace, formants des triangles, et curieusement, ils forment un pentagramme si l'ont traçait un cercle qui leurs seraient tangents.

Deuxièmement, il y a des traces de ligatures au niveau des poignets et des chevilles.

Troisièmement, le poignard retrouvé au niveau du thorax est plus précisément une dague.

Enfin, il s'est fait totalement dépouillé, puis, on lui a remis sa toge, ne laissant aucunes traces de viol.

Amicalement, ton vieil ami Franz. »

Horst Stapper voit désormais plus clair sur le sujet. Il y a quelques mots qui lui ont sautés aux yeux, comme « entailles », « pentagramme » ou bien encore « ligatures ». Tout cela semble, selon lui, appartenir à un même domaine. Le satanisme. Les membres de la confrérie satanique, où ce qu'elle soit dans le monde, ont pour rituel de ligoter les martyrs et de les attacher à l'hôtel servant de sacrifices, qu'il soit animaux ou humains... Et il connaît, d'après des affaires qu'ont eu lieux dans le passé, l'endroit où siègent ces disciples et leur maître Bal Sagoth. Bal Sagoth a toujours été poursuivi pour des affaires similaires, mais a toujours réussi à échapper aux autorités. Pour preuve, on ne connaît pas sa véritable identité.

D'un geste pressé, il chercha parmi la pile de papiers, lui servant d'archives, cet endroit. Au bout d'une pénible matinée de recherche, il parvint à ses fins. C'est dans les alentours de la campagne allemande, dans les hauteurs du Fritz plus précisément, où gît une ancienne forteresse datant de la période gothique du Moyen-Âge, que vit ce mystérieux Bal Sagoth.

Midi sonne au clocher. Notre inspecteur reçoit la visite de l'un des deux détectives chargés, la veille, d'interroger le voisinage pour tenter d'en savoir plus sur le meurtre du père Frost. On frappa à la porte:

« -Entrez! Cria l'inspecteur Stapper.

Ah! C'est vous détective Klein! dit-t-il en esquissant un sourire.

Le détective Klein est le fils de l'un des plus célèbres détectives de l'époque, dans l'Allemagne toute entière. Il est orphelin de père depuis l'âge de dix-sept ans. La raison de cette mort reste encore mystérieuse, car en effet, les circonstances de décès du père Frost sont similaires à celle de son père. Depuis ce jour, il tenta à tout prix d'intégrer le corps policier afin de savoir pourquoi? Pourquoi son père et pourquoi de cette façon. Mais au plus profond de lui-même il y a une flamme de vengeance qui croît chaque jour.

-Bien le bonjour, inspecteur Stapper, s'exclama Klein « junior »,

ayant de bonnes nouvelles à lui annoncer.

-Et bien! Que me vaut votre visite?

-J'ai des nouvelles.

-De bonnes nouvelles j'espère!

-Oui, après de laborieuses heures d'interrogatoire, mon coéquipier et moi, sommes parvenus à trouver quelqu'un qui semble, selon-lui, savoir quelque chose.

-Ah! Quelle bonne nouvelle! Mais qui est ce cher individu?

-Il s'agit d'un couple, vivant dans les quartiers proche de la zone industrielle. Ils s'appellent monsieur et madame « Thompson ».

-Très bien, si vous êtes d'accord, nous irons les interroger en début de soirée.

-J'en serais ravi, dit Klein en esquissant à nouveau un sourire de général ayant gagné une bataille.

- À dix-huit heures précises, sur la place publique, cela vous pose-t-il un inconvénient?

-Aucun.

-Alors à tout à l'heure.

-À tout à l'heure.»

Dix-huit heures. La lune, rouge sang est au zénith. Le ciel s'est obscurci, le souffle divin du dieu Eole s'est réveillé. La nuit tombe.

L'inspecteur Stapper et le détective Klein sont ponctuels. Ils se saluèrent brièvement et se rendirent chez les Thompson. (Vous l'avez sans doute remarqués, pour la première fois l'inspecteur Stapper est accompagné. Et cela pour, d'une part, se rendre sur les lieux de l'interrogatoire mais aussi, curieux hasard, pour des raisons de sécurité. Car, arriver dans les quartiers proches de la zone industrielle n'est pas chose facile. En effet, il faut traverser des quartiers pauvres, où jonchent sur les trottoirs, vandales, sans-abri et autres racailles.) C'est au bout d'une dizaine de minutes de marche, non pas des plus agréables, qu'arrivèrent nos

deux protagonistes. Ils sont désormais au pied de l'immeuble, ou plutôt, de ce qu'il en reste. C'est-à-dire un mur de pierre rongée par le temps ressemblant à du calcaire en érosion, des volets et des fenêtres, si l'on peut appeler cela des fenêtres, complètement moisies par l'humidité. Horst Stapper décida de rentrer le premier. Aucune réaction de la part de Klein, serein. Celui-ci murmurât à son supérieur qu'ils habitent au troisième étage. Stapper leva les yeux au ciel et vit un cadre des plus déroutant. Les escaliers, en colimaçon, craquèrent sous leurs pas lourds et appuyés, tels des prisonniers appelant au secours. Après des efforts certains, ils furent arrivés. Cette fois-ci, avec la permission de son supérieur, Klein opta pour frapper à la porte. La réaction ne se fit pas attendre :

« -Ouais! Hurlât une voix grave et accentuée.

-Hum! Rétorquât Klein, je suis le détective Klein, celui qui vous a interrogé la veille.

-Ah.....heu, oui! Bégaya le « père » Thompson tentant d'essayer de se rattraper de son impolitesse, entrez!

-Merci, je rentre...»

À cet instant, on pouvait voir des yeux dont l'immobilité effraye...ceux de Stapper. Il n'a jamais vu une pauvreté pareille. Et pourtant ce n'est pas faute d'avoir visité des foyers, durant tout le long de sa carrière. Mais là, il resta muet. L'habitat ou plutôt la pièce était sinistre et sombre. Comme un champ de bataille après une guerre. Les murs de pierre s'effritaient à vu d'œil, le cadre des fenêtres tournait au brun, de crasse sans doute. L'unique plante, servant peut-être à l'origine de décoration, du moins d'une petite touche de gaieté, semblait demander simplement à être humidifiée.

Klein fit les présentations:

« -Inspecteur Stapper, je vous présente monsieur Mark Thompson et son épouse Diana Thompson. »

Le mari se présentait comme une personne légèrement

bedonnante, lassée de la vie et dont la tenue vestimentaire était déplorable. Ses cheveux, bruns, crasseux, qui n'ont pas du avoir un contact avec l'eau depuis plusieurs mois, tournent au gris. Ses yeux, d'un bleu glacial, marquant certainement une enfance et une vie très difficile, sont rougit jusqu'à l'iris, laissant sous ceux-ci, des cernes aussi grosses que des dos de cuillères. Son nez est légèrement rabougri, sa bouche est enflée et son visage ou plutôt sa tête est allongée laissant un air « British ». Ses mains sont d'une impressionnante épaisseur, pareilles à celles des paysans travaillant la terre toute leur vie et ayant atteint la soixantaine.

Quant à son épouse, elle est plutôt racée. D'apparence germanique, blonde, bouclée naturellement, les yeux vert émeraude, une bouche fraîche et rouge, un teint blanc mat, des épaules aux formes généreuses, ne laissant qu'une silhouette svelte. Elle était d'une beauté céleste. C'est à se demander pourquoi elle s'est marié avec cet « énerguemène ».

Stapper prit la parole:

« -Monsieur Thompson, si nous sommes venus ici, monsieur Klein et moi-même c'est selon ses propos, que vous savez, d'une façon ou d'une autre, des choses se rapportant plus ou moins au meurtre du père Frost.

-C'est exact, dit Thomson d'une voix avec une pointe d'hystérie. Ce n'est pas pour rien que je ne dors plus de la nuit!

-Gardez votre calme, dit Stapper, en faisant un geste de la main pour tenter de le rassurer.

-Je vais tout vous raconter. Cela s'est passé dans la nuit du mercredi 23 au jeudi 24 octobre. Je voulais me ré oxygéner les poumons par la fenêtre, lorsque, avec stupeur, je vis une groupe de cinq individus. Le temps était à l'orage, la lune, alors cachée par des nuages noir charbon, laissait diffuser quelques faisceaux de sa lumière astrale. L'intensité lumineuse, venant des réverbères à gaz était faible. À première vue, ces personnes me paraissaient

hostiles. Ils dégageaient des ondes négatives, libéraient une sensation d'insécurité. Ils étaient, pour la plupart, de corpulence assez développée, formant un tronc de muscles, de chairs et d'os. Ils marchaient de façon non gracieuse, boitant quelque peu. Il est vrai que la ruelle, dans laquelle ce groupe cheminait, était lugubre, mais ce dernier était la touche personnelle de l'artiste sur son tableau, au point de vue de la sinistralité. Leurs yeux scintillaient dans la nuit comme une étoile filante. À l'aide d'un rayon lunaire, j'aperçus la haine et la frénésie submergeant de leur pupille, telle une hyène en rut. Leur toge, leur servant de pardessus, était tachetée, au niveau des manches, d'une texture rougeâtre. Simulant un liquide séché ne formant qu'une croûte sur un morceau de tissu. Sans doute du sang coagulé... que sais-je? Ils murmuraient des phrases en latin.

-En latin?

-Oui.

- Intéressant, rétorquât Klein, cernant le sujet depuis le commencement. Poursuivez.

-C'est au fur et à mesure de leur avancée le long de la ruelle que j'en vit plus...

-C'est-à-dire, questionna Stapper.

-Se rapprochant du réverbère, se découvrait, le long de la toge, un objet métallique, qui cliquetait et brillait de mille éclats. En scrutant plus assidûment, je compris que c'était un collier, plus précisément un pendentif. Toute la base était de couleur grise, de la ferraille à proprement parlé, et la forme particulière, était métallique, elle aussi, mais gravée sur une texture, beige, sans éclat, ressemblant fortement à de l'os. Cette forme était circulaire, à bouts pointus aux extrémités, je pouvais en compter cinq.

-Etait-ce...?

-Oui, un pentagramme, du moins, je le pense.

-Et ensuite...

-Au bout d'un moment, ils ont vus que je les observais. L'un des cinq, celui du milieu, leva la tête et m'aperçut. À cet instant, un

frisson a parcourut le long de tout mon corps, en un quart de seconde. Je ne sus que faire. Des milliers de choses, me parcoururent l'esprit, je vis défiler ma vie devant mes yeux. Je fus pris de panique. Au plus profond de moi, j'avais le sentiment d'avoir déclaré mon arrêt de mort. De préparer mon ultime odyssée. Je n'attendais plus que le « Grim Reaper », la mort personnifiée!

-Calme-toi chérie, gémit sa Diana Thompson en essayant de calmer son époux.

-C'est impressionnant ce que vous nous dites monsieur Thompson, s'exclamèrent simultanément l'inspecteur et le détective. Ce sera tout?

Mark Thomson n'émit pas même un souffle. Il fut comme paralysé après avoir évoqué ce qui lui était arrivé. Il avait le sentiment de revivre « son » histoire. À ses côtés, sa dulcinée, tenta de lui faire reprendre ses esprits. En vain. On avait l'impression qu'elle était habituée à cette situation des plus préoccupantes.

-Et bien merci monsieur et madame Thomson, ce sera tout. Vous avez été très aimable de nous accorder votre précieux temps. Sur ceux, prenez soin de vous.

-Bonsoir, émit Diana, d'une voix cristalline. »

Il est tard, Stapper jeta un coup d'œil à sa montre, il y vit la petite aiguille sur le chiffre neuf, et la grande sur le chiffre cinq. Il pleut légèrement. La nuit est profonde. Il est temps de rentrer pour nos deux confrères. Le long du trajet du retour, ils échangèrent quelques futiles paroles. Puis un résumé de ce qu'ils ont été les interlocuteurs. Ils en déduisent à une histoire des plus étranges, inquiétante et peut-être révélatrice? Ce fut l'ultime échange de parole pour ce vendredi 25 octobre.

Le lendemain, de retour à son bureau, Horst Stapper s'empres

d'écrire ce qu'il a été humainement témoin la veille au soir, chez les Thompson. Il passa donc en revue tout les propos évoqués par Mark Thompson, et libella ceux-ci en un rapport.

Quelques semaines passèrent, l'enquête progressa à pas de loup. Mais il était certain, cette fois-ci, qu'il était bien question d'actes sataniques envers le père Frost. Il fut lancé des avis de recherche dans la région Allemande afin de retrouver ce groupe de cinq individus, décrits par Mark Thomson.

Un mois après, ce groupe fut retrouvé. Il s'agissait bien de membres de la secte satanique du maître Bal Sagoth. Ils avouèrent leurs actes et furent condamnés pour avoir commis le meurtre du père Frost. D'après leurs aveux, Il fut d'abord amené à l'ancienne forteresse, dans les hauteurs du Fritz et reçut non pas la main de Dieu mais la main de Satan en pénétrant dans son antre. Il lui attacha ses poignets et ses chevilles et eut le rituel qui lui était destiné. Ils affirmèrent avoir commis le meurtre collectif du père Frost, mais lorsqu'on leur a demandé où se cachait leur maître, leur réponse fut:

« -Que sais-je? », tel un Montaigne.

Le dossier « père Frost » fut classé et tamponné à l'encre rouge: « 666 ».

Et pourquoi, le père Frost achetait-il de la dentelle à Olga Berlinger? Cousait-il ses propres dessous, comme l'imaginait Olga, ou est-ce un pur hasard... Et bien c'est juste par superstitions. Avant toutes les messes qu'il pouvait faire, il prenait un morceau de dentelle et le mettait dans la poche de sa toge, afin d'être préservé de toute attaque maléfique. En vain...

FIN